même l'appelaient Ivonic, et beaucoup ont toujours ignoré son vrai nom. Un compatriote lui a dit quelques mots en breton et l'a conduit à son lit qui était près du mien ; c'était donc mon camarade de lit.

Pour être sincère, je dois avouer que j'en fus peu flatté. Moi ! parisien ! étudiant en pharmacie ! avoir un voisin qui parlait à peine français, ne disait pas quatre paroles par heure et qui ressemblait plus à un sauvage qu'à un homme civilisé ! C'était une déconvenue sur laquelle je ne comptais pas.

Le soir de ce premier jour, le breton s'agenouilla tranquillement près de son lit et fit son signe de croix — " Oh ! oh ! cria le clairon, le *nigouss* qui mange sa paillasse ! — Dis-donc, Vonic, riposta un autre, est-ce que dans ton pays les chrétiens mangent la paille ? "

Ivonic tourna lentement la tête de leur côté, les regarda comme quelqu'un qui ne comprend pas et continua sa prière.

Il y eut encore quelques lazzis à son adresse, puis on le laissa tranquille.

Au bout de quelque temps, il avait conquis sa place à la chambrée. Toujours un peu sauvage, parlant peu, obéissant ponctuellement aux ordres d'où qu'ils vinssent, au demeurant bon camarade, rendant mille petits services sans jamais se plaindre.

Je m'étais réconcilié avec mon voisin de lit. On ne s'occupait plus de lui ; il faisait ses prières sans tracasseries, et si quelque nouveau semblait s'en étonner, on disait : C'est Vonic ! ce qui voulait dire ; C'est un soldat à part, il ne faut pas en être surpris.